

Figure
12 Fév 61

AU VIEUX-COLOMBIER

En écoutant Léo Ferré

Il y a de nombreux personnages : et Léo Ferré, ceux qu'il s'est composés... et les autres : « l'âne » à grosse tête, le poète maudit des faubourgs, le père du bastingue, le roi de la rengaine. Et le chansonnier facile des cabarets bourgeois. Mais aussi l'extraordinaire M. William qui aurait pu être un héros de L'Opéra de Quat' Sous. Et puis, naturellement son père, le poète.

musicien tout anxieux d'être compris au point d'insister et d'allonger parfois trop la romance ; anxieux de sa qualité prince ou pour se prendre les références en mettant en musique : Ruteboef (supérbement), Honsard (bruyamment), Verlaine (mollement), Scudelaire (malheureusement), Rimbaud (jaliment) et Aragon (très diversement).

Ce qui marque surtout son répertoire — une trentaine de nouveautés — c'est sans doute la variété des thèmes et du ton. On n'y trouve presque plus de ces couplets à tiroir du style « Paris-Canalles » qui avait fait le premier succès de Ferré. En revanche, tous les aspects de la chanson moderne avec beaucoup de rythme et souvent un style apparenté au jazz. Il y a aussi quelques couplets « libertaires » dont — et c'est même étrange — les plus audacieux sont les moins réussis. « Miss Guéguerre » par exemple est un pamphlet « raté ».

Ferré l'interprète à lui-même évolue beaucoup, sans parler de ses cheveux raccourcis et de son costume élégant. Souvent déconcertant : gestes gauches, tendance à l'emphase, voix chevrotante, il est cependant capable, parfois de « jouer » mieux que les meilleurs de ses interprètes. Je songe ainsi à ce « Temps du tango » où il arrive à mettre une nostalgie humoristique très personnelle.

Paul Carrière.